

Le stade de football: lieu de recrutement de la droite extrême?

Le milieu des supporters de football passe pour être particulièrement enclin à la violence et réceptif aux valeurs propagées par les idéologues d'extrême droite. De manière réitérée, l'Office fédéral de la police a signalé, dans son rapport annuel sur la sécurité intérieure de la Suisse, le potentiel de recrutement que représentaient certains groupes de supporters. La presse n'est pas en reste qui met régulièrement en relation des actes violents commis à l'occasion de manifestations sportives avec des agissements extrémistes. Curieusement, le sujet n'a pas fait l'objet d'études approfondies en Suisse.

90

Pour combler cette lacune, une équipe de chercheurs affiliée au Centre international d'étude du sport, de l'Université de Neuchâtel, a lancé un projet sur la question du hooliganisme dans le cadre du Programme national de recherche «Extrémisme de droite – causes et contre-mesures». La recherche a démarré en mars 2004 et durera jusqu'en été 2006. Sur le plan méthodologique, elle s'appuie sur des interviews d'experts, des observations dans les stades suisses et des entretiens en profondeur avec des supporters d'équipes de football de la division supérieure du championnat suisse. La phase de collecte d'informations est presque terminée et un colloque international, qui s'est tenu en janvier 2005, a permis de dresser un bilan intermédiaire. Ce «portrait» présente quelques aspects de la recherche ayant un lien avec la thématique des migrations.

Niveau élevé de violence

Au cours des dernières années, le nombre d'incidents violents attribués à des supporters a atteint un seuil relativement élevé en Suisse. Un dépouillement de presse mené depuis 2001 a permis de repérer chaque année quelque 25 à 30 événements ayant nécessité, en général, une intervention policière sortant de l'usuel service de maintien de l'ordre. La plupart concernent des affrontements entre supporters et avec la police; très peu, en revanche, traduisent une intention politique. Dans ce type d'événement, il est relativement rare que des tiers soient pris à partie. On ne peut pas dire non plus qu'en Suisse les rencontres sportives soient le théâtre d'affrontements interethniques. Notre travail étant de nature qualitative, nous ne disposons pas d'informations chiffrées sur la composition des publics et des groupes de supporters. Nous savons par contre que des jeunes étrangers de la deuxième génération participent également aux bagarres, ce qui est dû au fait que les supporters militants («ultras») s'identifient d'abord avec les couleurs locales: on est de Bâle, de Berne ou de Genève.

Nos observations confirment que la violence ouverte dans et autour des stades et patinoires n'est pas le seul fait d'extrémistes de droite ou de sympathisants, loin s'en faut. Il y a parmi les participants aux bagarres des jeunes qui se disent de gauche et le sont quelquefois, ainsi que beaucoup d'autres qui sont mus par la recherche de sensations fortes et pour qui l'orientation politique ne joue aucun rôle. Si, au début des années 1990 et sur le modèle d'autres pays, des groupements politiques extrémistes suisses ont manifesté leur présence sur les gradins et nourri l'espoir de recruter de nouveaux membres, on peut affirmer que l'embrigadement est resté – jusqu'à ce jour – modeste sur le plan quantitatif.

Das Fussballstadion: Rekrutierungsfeld der extremen Rechten?

Das Milieu der Fussballfans gilt als besonders anfällig für Gewalt und auch besonders empfänglich für die Propaganda rechtsextremer Ideologen. Das Bundesamt für Polizei hat in seinem jährlichen Bericht über die innere Sicherheit der Schweiz wiederholt auf das rechtsextreme Rekrutierungspotenzial innerhalb gewisser Fan-Gruppen hingewiesen. Die Presse steht dabei nicht zurück, sondern bringt Gewaltakte, die im Rahmen von Sportveranstaltungen begangen werden, regelmässig mit extremistischen Umtrieben in Verbindung. Erstaunlicherweise sind in der Schweiz zu diesem Thema bisher keine vertieften Studien erstellt worden.

Incidents xénophobes et racistes

Pour saisir la réalité dans les enceintes sportives, il faut prendre aussi en considération un aspect moins spectaculaire, auquel les médias portent moins d'attention. A cet égard, la chronique des actes racistes en Suisse que tient Hans Stutz au profit de la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme (GRA) offre de précieuses indications. De janvier 1994 à fin décembre 2004, l'auteur a listé plusieurs centaines d'événements ou incidents, dont 29 concernent, à des titres divers, le sport. Le nombre des items varie d'année en année, oscillant entre un et six. A vingt reprises, les incidents ont un caractère politique, puisqu'on dénombre sept agressions physiques contre des tiers pour motifs xénophobes ou racistes, six agressions sous forme d'insultes racistes et sept attaques contre des militants de gauche ou des «autonomes», des squats ou des restaurants coopératifs.

S'agissant des insultes racistes, quatre se rapportent au football et deux au hockey sur glace; à cinq reprises, les victimes ont été des joueurs de couleur (Africains, Américains ou Suisses). Il n'est pas possible d'affirmer – sur la base de notre source – que les injures ont été proférées par des individus appartenant à des groupements extrémistes, d'où la nécessité d'opérer, pour l'analyse, une distinction entre individus adhérant à une idéologie et ceux adoptant des attitudes que l'on peut qualifier d'extrémistes. Un événement récent, qui s'est déroulé en septembre 2004 dans l'agglomération bâloise, à l'occasion d'une rencontre de la deuxième division du championnat de football, suffit à démontrer que le problème ne saurait être ignoré, ni minimisé: après avoir insulté des joueurs noirs, des skinheads s'en prennent à des spectateurs ayant manifesté leur désapprobation. Pareille attaque indique aussi que les actes de violence ne sont pas cantonnés dans la ligue supérieure et qu'en y accroissant la répression, la violence se déplace vers des espaces moins contrôlés (lieux éloignés des stades, ligues inférieures).

Quelles réponses?

En Allemagne, les clubs de la division supérieure du championnat national de football sont tenus de soutenir des projets de prévention animés par des travailleurs sociaux («Fan-Projekte»). En Suisse, la question de la violence dans et autour des stades et patinoires reste, dans une très large mesure, une affaire de répression. Seules deux équipes, le FC Bâle et les Grasshoppers de Zurich, connaissent des projets socio-pédagogiques basés sur le modèle allemand. Les activités proposées visent en premier lieu à atteindre des adolescents faisant partie de catégories de personnes plus vulnérables. L'exemple d'Outre-Rhin prouve, si nécessaire, le bien-fondé de telles activités. En Suisse, les clubs et les autorités des villes concernées se renvoient la balle (ou le puck), les uns estimant qu'ils n'ont pas à résoudre des problèmes de société, les autres qu'ils n'ont pas à se substituer aux organisateurs des manifestations mises en cause. Compte tenu du regain de la violence juvénile mais aussi du fait que, dans les stades, le public est formé de groupes de population d'âge, d'appartenance sociale ou de nationalité différents, tout plaide en faveur d'une coopération active entre acteurs concernés.

Thomas Busset, historien, travaille comme chef de projet au Centre international d'étude du sport (CIES), de l'Université de Neuchâtel. Pour cette recherche, il fait équipe avec Thomas Gander, Pascal Pfister et Raffaele Poli. La publication d'un premier ouvrage collectif est prévue pour l'été 2005.